

LÉOPAUL FAOLÁN

LES LOUPS

Tome I

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522414

Dépôt légal : novembre 2025

*Tous mes remerciements à Christine et Hervé, pour leurs
relectures attentives, leurs conseils avisés et leur infinie
patience, ainsi qu'à mon fils Florian pour l'élaboration des
projets graphiques.*

Repères historiques

Automne 1223 :
Développement de la communauté sylvestre

Année 1224 :
Entraînements et dressage des loups
La communauté croît

Année 1225 :
Le campement des brigands
L'entraînement au château comtal

Année 1226 :
Première mission

Année 1227 :
Création de l'Ordre
Fondation de la forteresse

Année 1233 :
Forteresse de l'Ordre

Marque-page à découper :

Les Loups

Automne 1223 :
Développement de la communauté
sylvestre

Année 1224 :
Entraînements et dressage des
loups
La communauté croît

Année 1225 :
Le campement des brigands
L'entraînement au château comtal

Année 1226 :
Première mission

Année 1227 :
Création de l'Ordre
Fondation de la forteresse

Année 1233 :
Forteresse de l'Ordre

1 – La genèse (hiver)

An 1 (1224-1225)

Été 1233

Étendue au bord de la rivière dans l'herbe fraîche de la clairière, les bras derrière la tête, Marion regardait s'éteindre les étoiles en mâchonnant une tige de millet. Elle aimait se couper du monde près de cette source. Arn était allongé à côté d'elle, langue pendante et oreilles dressées, sa lourde fourrure d'ébène frémissant sur sa puissante musculature. C'était son refuge. Le seul abri où, dans la solitude, elle pouvait se permettre d'être elle-même, sans avoir besoin d'étouffer ses sentiments. Elle se sentait ici encore plus à l'abri qu'entre les épaisses murailles de la commanderie proche. Habitée à ses sorties nocturnes, la sentinelle ne lui avait posé aucune question, se contentant de répondre à son bref hochement de tête, lorsqu'elle était passée.

N'ayant pu trouver le sommeil dans l'étouffante chaleur de l'air d'été, elle était venue s'étendre là pour se vider l'esprit, savourer la fraîcheur du sous-bois. Le reflet des dernières étoiles étincelait dans ses yeux embués de larmes qu'elle peinait à contenir. Plusieurs années s'étaient écoulées depuis le funeste événement. Depuis, elle avait acquis la gloire et la sécurité. Pourtant, c'était plus fort qu'elle, chaque fois qu'elle regardait les astres scintiller comme des braises froides, elle repensait à sa mère et à ce jour maudit.



Été 1225

Abrutis par les premières chaleurs du printemps, les gardes n'avaient prêté aucune attention à la ribaude¹ qui se dirigeait vers les portes du château d'un pas alerte. Ce ne fut que lorsqu'elle posa le pied sur le pont-levis qu'un sergent d'armes la remarqua.

— Halte-là ! Où crois-tu aller ainsi, la rouquine ? lui cria-t-il de loin sans se lever de son tabouret.

Les hommes d'armes levèrent le nez. Sans ralentir l'allure, la jeune femme franchit le pont-levis. Elle se préparait à s'engager sous la barbacane² lorsque les hommes d'armes se redressèrent et lui barrèrent le passage de leur guisarme³. À l'ombre derrière eux, le sergent avait froncé les sourcils et ouvrait à nouveau la bouche, mais il n'eut pas l'occasion de parler. Se lançant au sol mains en avant, la jouvencelle fit une roue parfaite, heurta les guisarmes, et fit vaciller les gardes qui perdirent leur arme et leur casque. Sa robe et ses cheveux voltigeant dans les airs, elle termina sa pirouette devant le sergent qui se levait et ficha son genou entre les jambes du vétéran⁴. Tandis que celui-ci se pliait de douleur, elle se retourna d'un seul élan face aux deux soldats, écrasant le crâne du premier entre ses poings serrés en même temps qu'elle décochait un violent coup de pied dans le ventre du second.

Alertés par le fracas des corps s'effondrant au sol, une poignée de gardes qui s'entraînaient dans la cour se retournèrent. Ils restèrent figés de stupeur en voyant sortir de l'ombre une espèce de diablesse auburn arborant un

1 Femme de mauvaise vie.

2 Porte fortifiée d'un château.

3 Ancêtre de la hallebarde.

4 Guerrier expérimenté.

sourire narquois. Le temps qu'ils se ressaisissent, celle-ci avait enchaîné deux saltos et se trouvait au milieu du cercle d'hommes d'armes. Le premier fut cueilli par un coup de tête magistral en pleine mâchoire, le second par un coup de pied à l'aine. La jeune femme jaugea rapidement la situation de son regard vif. Lorsque, enfin revenus de leur surprise, les autres soldats tentèrent de s'approcher, elle avait déjà choisi ses victimes. Ils s'écroulèrent un à un en se tenant la cheville ou le genou dans des cris de douleur. Il n'en resta bientôt plus que quatre debout. D'une roulade avant, la rouquine se retrouva allongée aux pieds des deux plus proches qu'elle faucha d'un ample ciseau de jambes. Ils n'eurent pas le temps de se relever qu'un poing écrasait la gorge de l'un tandis que deux doigts s'enfonçaient dans les yeux de l'autre. Un saut périlleux arrière qu'elle termina sur les mains amena alors la diablesse à portée des deux derniers qui se tenaient maintenant à l'écart. Ils optèrent prudemment pour la fuite en vociférant « Alarme ! ». Hurllements bien inutiles, tant le raffut avait attiré l'attention de tous, des remparts au donjon. Le tout n'avait duré que le temps de réciter un patenôtre⁵.

Le temps que le gros de la garnison sorte, la belle avait regagné la herse dont elle coupa prestement la corde à l'aide du poignard d'un des soldats qu'elle avait ramassé au sol. L'énorme grille de chêne renforcée de fer s'abattit dans un énorme fracas derrière elle. Lorsque la poussière se dissipa sous le regard déconcerté des soldats, elle avait disparu. La cour du château résonnait de cris de colère et d'impuissance.

— Quelqu'un pourrait-il m'expliquer le vent de folie qui court sur ma garde ? hurlait le Comte Téodon en tournant nerveusement en rond dans la grande salle d'audience du château.

C'était un guerrier intrépide en même temps qu'un maître avisé. Un de ces rares seigneurs soucieux du bien de son peuple. Il savait que cela évitait les révoltes, les trahisons et, de surcroît, faisant fleurir l'économie, enrichissait le comté

5 Une prière.

par les taxes. Facilement débonnaire et enclin à la gaieté, voire à l'ironie, il était craint et respecté de tous.

Une douzaine de soldats couverts d'ecchymoses se tenaient plus ou moins droits devant lui, la tête basse, certains s'appuyant sur une épée ou une lance pour rester debout. Le maître d'armes voulut prendre la parole, mais n'en eut pas le temps.

— Une femme, seule, sans arme, aurait eu raison de mes deux meilleurs sergents et d'une poignée d'imbéciles armés jusqu'aux dents ! À qui voulez-vous faire croire ça ? hurlait de plus belle leur seigneur, pris d'une de ses rares fureurs qui faisaient courber l'échine au plus endurci.

Il arpentait maintenant la salle de long en large devant ses soldats, ses grandes mains calleuses rageusement pressées derrière sa chasuble⁶ bleu nuit.

— C'est pourtant le cas, seigneur, coassa péniblement un des gardes.

La remarque lui valut de se faire foudroyer du regard par le Comte, qui s'était arrêté face à lui. Le soldat baissa le nez et se mit à fixer ses chausses avec concentration. Les autres préférèrent détourner lâchement le regard. Malgré sa taille relativement petite, le Comte en imposait par son caractère parfois colérique. L'œil noir, le regard perçant, le jeune seigneur toisa le malheureux en secouant un doigt sous son nez. Il ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt.

La porte claqua dans son dos tandis que sa dernière phrase résonnait encore dans la salle :

— Retrouvez-moi cette donzelle ! Et vite. Sinon...

Tous savaient que la menace n'était pas lancée en l'air.



⁶ Veste sans manches.